

Spinelli Group : fédéralistes sans complexe

Ouest France, Sylvie Goulard, 26 septembre 2010

Dans une atmosphère de repli nationaliste et de souverainisme décomplexé, les fédéralistes de tous horizons sortent du bois pour relancer la mécanique européenne. Leur étendard, un grand fédéraliste européen : Altiero Spinelli. Leur credo : la méthode communautaire. Leur humeur : être sans complexe.

Sylvie Goulard aime bien les formules. Sa dernière trouvaille n'est pas si mal. "En Europe, il est devenu plus facile de parler de sexe, dans tous les sens, sous tous les modes, qu'oser dire qu'on est fédéraliste. Alors, on y va. Il est temps de montrer les limites de la méthode intergouvernementale". Si besoin en était, le dernier Conseil européen, kidnapé par les gestion française du dossier des Roms, est venu en apporter une illustration parfaite. "Paris a sous-estimé, et sous-estime en général, le Parlement européen. Notre résolution a joué un rôle". Les erreurs de Sarko et Lellouche, et le caractère de la Commissaire Reding, aussi.

Mais peu importe. Au-delà des Roms, la question est bien de relancer la dynamique européenne. Depuis quinze ans, on a eu successivement l'union monétaire, l'élargissement et le débat institutionnel. Trois grands chantiers qui, clivages politiques ou non, ont alimenté le débat, donné un cap, fait comprendre qu'un projet européen étaient sur les rails. Depuis l'adoption du traité de Lisbonne, aucun chantier de cette taille symbolique n'est en route.

C'est sans doute ce qui a donné envie à une génération de leaders européens, habitués au multiculturalisme européen de Strasbourg, à reprendre le flambeau fédéraliste. Avec des parrains illustres. Jacques Delors, Mario Monti, Joschka Fischer, Pat Cox. Quelques signatures de renom, Amartya Sen, Elie Barnavi... Et deux locomotives qui rendre les sessions au Parlement plus compétentes et plus vivantes: le libéral Guy Verhofstadt, ancien Premier ministre belge et actuel président du groupe ADLE, et l'inusable Daniel Cohn Bendit, européen dans l'âme.

Un manifeste a été rédigé. Il affirme: "le nationalisme est une idéologie du passé. Notre objectif est celui d'une Europe fédérale et post-nationale, une Europe des citoyens. C'était le rêve que les pères fondateurs s'attachèrent à réaliser. C'était le projet d'Altiero Spinelli".

Justement. Altiero Spinelli. Une figure peu connu hors d'Italie. Membre du parti communiste italien, député européen et grand animateur de la vie communautaire au Parlement de 1976 à 1986, Spinelli fut d'abord un opposant au régime fasciste, assigné à résidence dix ans durant sur une petite île de la mer Thyrrhénienne (Ventotene). C'est là qu'il rédige en 1941, avec Ernesto Rossi, un manifeste qui dénonce les errements, les impasses, les limites et les drames du nationalisme.

L'objectif du Spinelli Group est ainsi de créer un réseau, de puiser dans tous les groupes parlementaires et toutes les couleurs politiques pour relancer l'Europe communautaire. En constituant aussi un "shadow council" (un conseil fantôme) à la veille des Conseils européens importants. Méthode Intergouvernementale V/S Méthode Communautaire. Les souverainistes sont avertis.